# CONVERGENCES ET DIVERGENCES IDENTITAIRES

## STRUCTURES CONTRAINTES EN APPROCHE TRADUCTOLOGIQUE OU DE L'ADAPTATION ENONCIATIVE

MIOARA CODLEANU
Universitatea *Ovidius* din Constanta
micodleanu@gmail.com

**Abstract**:
***Idioms from a translation perspective or on the discourse adaptation***
Sociocultural idioms, that the translation process highlights, resist translation and participate in constructing the identity of the text that contains them.
Based on the idea that these cultural preconstructions form, in the text, a network of identity specificity, the aim of this article is to examine this type of discourse manifestations in a corpus containing information with strong socio-cultural import made up of a Romanian source text and two French translations of this text. Another aim of the research is to describe the socio-cultural background that the translator constructs (reconstructs) in the target text through the strategies he/she selects.
Since translation is also an excellent means to highlight the elements of specificity of a language-culture, we will take advantage of this methodological tool in the approach adopted.

**Keywords**:
Idioms, identifying values, socio-cultural mark; translation.

**Résumé** :
Les structures lexicales contraintes porteuses de charge socio-culturelle participent à la construction identitaire du texte qui les contient. Ces véritables



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

repères et marqueurs discursifs idiosyncrasiques sont mis en évidence par le processus traductif même s'ils résistent souvent à la traduction.

A partir de l'idée que ces préconstruits culturels forment dans le texte un réseau de spécificité identitaire, cet article se propose d'examiner ce type de manifestations discursives sur un corpus véhiculant une forte information socio-culturelle formé d'un texte source roumain et de deux traductions françaises. Nous visons aussi la description de l'arrière-fond socio-culturel que le traducteur construit (reconstruit) en langue cible à travers les stratégies qu'il sélectionne.

La traduction étant, par ailleurs, un excellent instrument qui sert à mettre en évidence les éléments de spécificité d'une langue-culture, nous allons mettre à profit cet acquis méthodologique dans la démarche que nous allons adopter.

**Mots clé** :
Structures contraintes, valences identitaires, empreinte socio-culturelle; traduction.

## 1. **Les expressions figées témoins d'une expérience socio-culturelle spécifique**

Les langues naturelles ont une vision spécifique du monde liée à l'expérience partagée que possèdent leurs locuteurs. Les structures contraintes d'une langue, vaste et hétérogène matériel linguistique qui fait l'objet d'étude de la phraséologie, révèlent ce découpage spécifique et la manière dans laquelle le monde est catégorisé par la langue à laquelle elles appartiennent.

La spécificité de ces structures vient non seulement du fait qu'elles peuvent englober des termes marqués (civilisationnels ou variétaux) ou du fait qu'elles peuvent être marquées de manière globale par le trait /+niveau de langue/. En effet, en tant que véritables « prêt-à-parler » disponibles pour les usagers d'une langue, ces unités lexicales reflètent la conceptualisation d'un quotidien qui leur est spécifique. Suites lexicales convenues, caractérisées par une cohésion variable des constituants et douées, le plus souvent, d'un sens non-compositionnel, les structures contraintes se sont consolidées dans leur forme actuelle par répétition.

Les structures figées, éléments à la fois linguistiques et culturels,

*«intègrent des composantes culturelles sous-jacentes à la parole. En effet, les EF* (*Expressions figées*, dans la terminologie de Rey, Gonzales, I., n.n.)[1] *comprennent de nombreux indices culturels codés sous leur forme*

[1] Rey, Gonzales, I., 2007, pp. 5-36.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

*pétrifiée. Elles sont le lieu de conceptualisations métaphoriques qui remplissent le discours d'un natif au quotidien : les médias, la pub, le langage jeune les cultivent. Or, ces conceptualisations sont le reflet des conceptions du monde qu'en ont leurs usagers, et vice-versa, ceux-ci se représentent le monde à travers des métaphores.*»[2]

Ces structures figées, pétrifiées par répétition, offrent à l'usager des jugements tout faits, des formules déjà construites, accompagnées de modes d'emploi, qui le « rassurent » dans ses productions langagières, par ce qu'elles ont de stable, de familier en le chargeant en même temps d'une quantité de préjugés, stéréotypes, lieux communs. Elles renvoient très souvent à des faits familiers, à une biographie propre,

« *à des mœurs révolues, à des faits historiques ou à un passé littéraire. En fait, les EF sont, pour la plupart, les indices d'une idiosyncrasie populaire qui confère à la langue sa carte d'identité.* »[3]

Porteuses d'indices identitaires de nature diverse et donc, de spécificité socio-culturelle, les structures figées appartiennent, avec d'autres types de structures véhiculant une charge civilisationnelle ou variétale, à la zone de diversification spécifique d'une langue :

*« Une locution est un fait de langue qui naît d'un mode de vie, d'usages communs, d'actions répétées, par la connivence d'un groupe.»*[4]

Comme pour les autres éléments empreints de spécificité, il n'est que par comparaison avec un autre système (ou traduction) que la spécificité de ces structures devient perceptible.

Isabel Gonzales Rey[5] distingue trois types « d'expressions figées », (dans sa terminologie)[6] : les **expressions idiomatiques**, les **collocations** et les **parémies**. Elle divise ensuite les expressions idiomatiques en deux sous-ensembles : **les énoncés idiomatiques** (formules routinières, énoncés conventionnels etc.) et **les syntagmes idiomatiques** (expressions imagées).

T. Cristea propose d'autres critères de classification des structures complexes contraintes : le critère de la ***complexité des structures*** – noms

[2] *Ibidem*, p. 7.
[3] *Ibidem*, p. 8.
[4] Duneton, C., 1978, p. 16.
[5] Rey, Gonzales, I., *op.cit.*, p. 5.
[6] Nous précisons que la typologie dressée par Isabel Gonzales Rey répond à des besoins didactiques dictés par l'acquisition du FLE.



**BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)**

composés, clichés intensifs, expressions idiomatiques ou métaphoriques, formules reflexes, énoncés bloqués (proverbes, dictons) ainsi que le critère de ***l'appartenance à une certaine classe morphosyntaxique*** : « Les lexies figées sont déversées dans les différentes classes morphosyntaxiques » et il y aura ainsi des lexies figées nominales (*du sang-froid),* verbales (*casser sa pipe*), adjectives ( être *vieux jeu),* adverbiales (*à brûle-pourpoint).*[7]

Incarnant très souvent une espèce de réflexions de sagesse ou de leçons tirées de l'expérience, les structures figées relèvent des stéréotypes de langue porteurs de charge civilisationnelle presque toujours doublée d'une charge variétale.

A partir de l'idée que les structures contraintes, vu leurs traits décrits ci-dessus, fonctionnent dans le texte qui les contient comme autant d'indices identitaires, nous voudrions examiner quelques-unes de ces manifestations discursives sur un corpus bilingue à forte tenue socio-culturelle. Il s'agit, plus précisément, d'un texte roumain[8] marqué de ce point de vue et de deux traductions françaises de ce texte réalisées, l'une par Stanciu Stoian et Ode de Châteauvieux Lebel (SSOCh dans les exemples), et l'autre par Elena Vianu (EV).

La traduction étant, un excellent moyen à travers lequel sont mis en évidence les éléments de spécificité d'une langue-culture, nous nous proposons de mettre en évidence une série de problèmes qui apparaissent lors de la mise en équivalence des expressions figées à charge socio-culturelle spécifique, d'analyser les diverses solutions traductives identifiées dans le corpus analysé, et aussi d'examiner l'arrière-fond socio-culturel qui se (re)construit en langue cible à travers les stratégies sélectionnées par le traducteur.

Dans notre présentation, les structures contraintes analysées sont organisées selon les critères mentionnés plus haut que nous avons combinés pour les adapter à notre analyse. C'est ainsi que nous avons identifié des **expressions idiomatiques** -*syntagmes idiomatiques* (séries d'intensité) et *énoncés idiomatiques* (expressions verbales et adverbiales, formules automatisées, stéréotypées) et *des* **parémies**.

[7] T. Cristea, 2000, p. 151.

[8] Pour des raisons d'espace nous avons limité la source des exemples sélectionnés. Le texte qui nous fournit les exemples analysés est ici *Dănilă Prepeleac* de I. Creanga (1987), pp. 26-37.



**BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)**

**2. Mise en équivalence des structures lexicales contraintes : problèmes et solutions**

**2.a.** Les *séries ou clichés d'intensité* sont des structures contraintes qui, dans une perspective comparative (traductologique aussi, donc) mettent en évidence les différences d'éclairage appliquées à la réalité par les différentes langues. Si deux langues peuvent avoir souvent un élément verbal, adjectival ou nominal commun en position d'intensifié il y a beaucoup de chances que l'intensifiant de cet élément soit différent ; tout en relevant d'une vision particulière. Dans ce cas, nous avons à faire à un changement de perspective et le procédé de traduction appliqué le plus souvent en est *la modulation d'agencement*. Si la traduction implique aussi des informations socio-culturelles, l'adaptation[9] se superpose à la modulation.

C'est le cas dans l'exemple a), où l'intensité maximale du fait de rire est exprimée différemment. Dans la première version l'idée du rire extrême qui renvoie à une altération est conservée avec une légère modulation (*se mourir de*). Dans la deuxième traduction le traducteur opte pour une structure d'intensité spécifique au français en opérant une adaptation énonciative (*rire comme un bossu*):

> a)- *Na! Nu cauți și-o găsești, zise Dănilă, care privea de departe [vălmășagul acesta] și* ***se strica de râs.***
> *SSOCh – Voilà ! On ne cherche pas et on trouve!... cria Dănilă, qui regardait de loin cette bataille et* ***se mourait de rire.***
> EV. *„Bah, tu n'as que ce que tu mérites" se disait Dănilă qui contemplait la mêlée de loin et* ***riait comme un bossu***.

Dans l'exemple suivant nous retenons l'absence en français d'un cliché intensif correspondant à celui du texte roumain, ce qui attire comme solution la traduction littérale dans SSOCh. et une traduction comportant une modulation dans la version EV (*șură- portail).* L'élément constant de cette modulation est le trait /+grande taille/ et la divergence consiste dans le fait

[9] Nous utilisons ici le terme *d'adaptation* dans son acception traductologique: ensemble de techniques traductives (neutralisation, périphrase explicative, conversion) auquel le traducteur fait souvent appel lorsqu'il doit traiter des structures conditionnées du point de vue socio-culturel.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

que le roumain découpe comme comparant intensifiant un gros tas de foin alors que le français „préfère" un élément architectural.

b) *Atunci dracul (...)* ***cască o gură cât o șură****, și când chiuie o dată, se cutremură pământul(...).*
SSOCh. *Alors, le Diable (...)* ***ouvrit une bouche grande comme une meule*** *et lorsu'il cria pour la première fois, la terre trembla (...)*
EV. *(...) il (le diable)* ***ouvrit une bouche grande comme un portail*** *et lorsqu'il jeta un cri, la terre trembla...*

**2.b. Expressions verbales**

Dans c) l'expression roumaine, populaire et familière *a face zile fripte cuiva* est traduite par une équivalence dans la version SSOCh où nous observons que le traducteur choisit de changer le verbe consacré de l'expression française (*rendre*) par un synonyme (*faire*) dans sa tendance à conserver, dans les limites du possible, les correspondances hétéronymiques. La deuxième version – EV - propose un hétéronyme incorporant familier (*tarabuster*) :

*c) Nevasta celui bogat de multe ori* ***făcea zile fripte*** *bărbatului ca să-l poată descotorosi odată de frate-sau.*
SSOCh. *La femme du riche* ***faisait la vie dure*** *à son mari, afin d'obtenir qu'il consentit à se débarrasser, une bonne fois, de son frère.*
EV *La femme du richard* ***tarabustait*** *souvent son mari, désirant le brouiller avec son frère.*

Dans d) les structures roumaine et françaises semblent renvoyer à une expérience similaire où il s'agit de l'association entre le fait de s'impliquer activement dans sa propre existence et l'intervention de la divinité:

d) *Cel mai mare era harnic, grijuliu și* ***chiabur*** *pentru că* ***unde punea el mâna, punea și Dumnezeu mila****, dar n-avea copii.*
SSOCh – *L'aîné était travailleur, soigneux et* ***aisé*** *parce que* ***là où il mettait sa main, Dieu mettait sa miséricor****de ; mais il n'avait pas d'enfants.*
EV *L'aîné était travailleur, prudent, et* ***avait du bien*** *- comme on dit:* ***aide-toi et le ciel t'aidera*** *! – mais il n'avait point d'enfants.*

Les traducteurs ont opté pour des solutions opposées: SSOCh, en suivant sa stratégie de communiquer autant que possible la vision roumaine à son public francophone, procède à une traduction littérale. Par contre, le



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

deuxième traducteur donne comme équivalent de cette locution un proverbe français qui a l'aire d'être tiré d'un verset de la Bible, chose combattue par certains commentateurs. La traduction se fait cette fois par *adaptation énonciative*, les structures en question fonctionnant comme des prises de position du narrateur par rapport à la situation des personnages présentés.

**2.c. Expressions adverbiales**

L'expresion adverbiale de l'exemple e) est une formule euphemistique pour rejeter durement quelqu'un (*envoyer quelqu'un au diable*), un énoncé automatisé utilisé pour exprimer le refus (figuré) de la présence physique de l'interlocuteur dans un jeu interactionnel agonal. La première version française procède à la traduction calque de cette formule tout en l'accopagnant d'une note en bas de page pour signaler, d'une part, au lecteur étranger, qu'il s'agit d'une structure figée figurée et, d'autre part, pour en expliciter le sens.

EV. propose comme procédé de traduction une équivalence et utilise une expression puisée dans la phraséologie française (*va te faire pendre*), mais complétée par une séquence résultée de l'association d'un segment d'une expression française équivalente (*va au* ***diable*****)** avec la traduction calque d'un segment de l'expression roumaine (*a emmené sa jument*):

> e) *Lipseşti dinaintea mea şi du-te* ***unde-a dus surdul roata şi mutul iapa****, ca să nu mai aud de numele tău.*
> SSOCh - ... *Va-t-en!... déguerpis!... Déguerpis de devant moi!...* ***pars „où le sourd a mené la roue et le muet la jument”*** [10] *pour que je n'entende même plus prononcer ton nom.*
>
> EV - *Allons, file d'ici,* ***va te faire pendre là où le diable a emmené sa jument****, et que je n'entende plus parler de toi!*

Dans l'exemple suivant, le texte source contient une expression adverbiale imagée qui exprime la fureur superlative, expression que SSOCh choisit de traduire terme à terme, conformément à la stratégie adoptée, et d'expliciter la séquence dans une note. Quant à la version EV, le traducteur propose la transposition avec une expression française qui exprime plutôt

[10] Pars pour ne jamais revenir.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

l'enthousiasme ou autre (très) forte émotion positive, contrairement au sens transmis dans le texte source et par le contexte:

f) *Atunci dracul pornește* ***cu-o falcă-n ceriu și cu una-n pământ*** *și într-o clipă ajunge la pustnicul Dănilă.*

SSOCh – *Alors, ce démon partit à son tour,* ***une mâchoire dans le ciel et l'autre sur la terre***[211]*, et, en un clin d'oeil, il arriva chez l'ermite Dănilă.*

EV - *Lors, le démon partit,* ***tout feu tout flamme****, et, en un clin d'oeil, arriva chez l'ermite Dănilă.*

**2.d. Enoncés idiomatiques**

Des syntagmes comme *formules automatisées* ou *routinières*, *énoncés conventionnels* ou *stéréotypés* sont utilisés pour désigner des blocs langagiers préconstruits, des réactions verbales mises en relation directe et constante avec une certaine situation de communication en conformité avec les conventions sociales. Leur transfert dans une autre langue se fait d'habitude par *l'équivalence*, procédé de traduction indirect qui sert à mettre en relation deux réactions verbales (source et cible) par l'intermédiaire de la même situation de communication. En d'autres termes, la situation est commune dans les cultures qui viennent en contact par la traduction, mais les formules automatisées qui y sont de rigueur différent, vu qu'elles appartiennent à des codes linguistiques et sociaux différents.

Dans g), le traducteur doit transposer en français un énoncé source modalisé (dans la terminologie de T. Cristea)[12] par lequel le personnage, fort déçu de ses propres faits, exprime son dépit :

g) ***-Na-ți-o frântă că ți-am dres-o!*** *Dintr-o pereche de boi de-a mai mare dragul să te uiti la ei, am rămas cu-o pungă goală.*

[11] Expression habituelle dans les contes, pour désigner la fureur des être surnaturels.

[12] T. Cristea, 2000, p. 163 : « -les énoncé modalisés expriment des réactions spontanées du locuteur à l'égard de sa propre situation, ou son état affectif ou bien encore des appréciations relatives à une personne. »



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

SSOCh - ***Prends-la pliée que je te l'ai raccomodée!***[13] *Voilà où j'en suis: j'ai eu d'abord une paire de boeufs, que tous eussent enviés, et maintenant il me reste une bourse vide!*

EV- ***Nom d'une pipe****! Dire que j'avais une paire de boeufs qui faisairnt plaisir à regarder et que je n'ai plus maintenant qu'une bourse vide!*

Comme dans d'autres exemples, SSOCh fait appel à une traduction calque explicitée en note (de façon erronée, à notre avis, car le sens compositionnel de la structure est faussé dans l'explication). Par contre, EV utilise une formule française de fonction similaire (énoncé modalisé exprimant le dépit) en faisant ainsi appel à une équivalence.

Dans h), une formule roumaine très usitée pour exprimer une menace est traduite hétéronyquement dans la première version française alors qu'elle est convertie dans la deuxième - EV – à la culture cible par l'utilisation d'une formule française équivalente:

h)– *Aveți noroc, [spurcaților], că mi-s mai dragi banii decât pustnicia, că* ***v-aș arăta eu vouă****!*

SSOCh – *Vous avez de la chance, être immondes, que l'argent me soit plus cher que ma vie d'anachorète, car autrement* ***vous verriez****...!*

EV – *Vous avez de la chance, satanés démons , que je préfère l'argent à la vie d'ermite! Autrement,* ***je vous en aurais fait voir de toutes les couleurs***!

L'énoncé conventionnel modalisé source **tot un bou și-o belea** présent dans i) sert d'étiquette caractérisant une situation (une image) où deux forces contraires /±action/ sont associées selon des lois universelles de façon que l'état des choses ne progresse pas. Un agissant – *bou/boeuf* - est associé à un opposant – *belea-ennui* -, comme dans la situation évoquée par le narrateur où les qualités et les défauts des épouses des deux personnages se situent aux antipodes.

SSOCh, constant dans la stratégie adoptée que nous avons déjà décelée dans les exemples précédents, opte pour une traduction calque de la formule accompagnée d'une explicitation en note. Par contre, EV choisit

[13] Je te rends pliée la chose que tu m'avais confiée, pour te cacher que, loin de la réparer, je l'ai abîmée plus encore.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

d'utiliser une structure française, une formule parémique de type aphorisme qui rend très bien, mais sous un éclairage différent, le sens de l'expression roumaine.

*i) Nevasta acestui sărac era muncitoare și bună la inimă, iar a celui bogat era* ***pestriță la mațe*** *și foarte* ***zgârcită****. Vorba veche:* ***tot un bou și-o belea****. (I. Creanga)*

SSOCh *La femme du pauvre était travailleuse et avait bon cœur ; mais celle du riche était* ***méchante*** *et très* ***avare****. C'était tout-à-fait comme le prétend un ancien dicton :* ***toujours un bœuf et un ennui****.*[14]

EV *La femme du* ***sans-le-sou*** *était travailleuse et avait bon coeur, tandis que celle du* ***richard*** *était* ***fielleuse*** *et fort* ***ladre*** *(vieilli et litt). C'est connu :* ***on ne peut pas tout avoir !***

La récupération de la charge variétale se situe aussi sous le signe des efforts du traducteur d'adapter le texte cible au texte source. C'est ainsi que dans (i) une l'expression adjectivale populaire et familière (a fi) *pestriț(ă) la mațe* dont le sens est „être très méchant, très avare" est mise en équivalence avec des termes français à sens assez proche mais neutres du point de vue variétal, dans les deux versions: *méchante* pour SSOCh et *fielleuse, „*portée à la malveillance, au dénigrement, qui témoigne de l'animosité » pour EV Par contre, le terme roumain neutre ***zgârcită*** reçoit dans EV. comme équivalent le français ***ladre*** inscrit dans le même champ sémantique de l'AVARICE mais dont la charge variétale (vieilli et litt.) est destinée à récupérer la charge variétale globale du texte et à produire un effet stylistique similaire. Dans cette version nous remarquons aussi l'utilisation du terme *richard* dont la connotation familière et péjorative sert aussi à la récupération du registre source même si la charge est déplacée sur un autre référent : dans le texte source c'est la femme du frère riche qui est présentée sous un éclairage défavorable et non pas son mari.

**2.e. Parémies**

Le terme *parémies* est utilisé ici dans son acception la plus large, celle qui désigne les différents types d'énoncés sentencieux comme : proverbes, dictons, maximes, aphorismes, adages, etc. Parmi ces formes d'énoncés-texte

[14] Soit qu'à une chose bonne succède souvent une chose mauvaise, soit qu'une chose mauvaise contrebalance une chose heureuse, il y a rarement deux bonne chose ensemble.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

à valeur gnomique il y en a qui connaissent une circulation internationale et donc une faible marque socio-culturelle spécifique. D'autres, par contre, sont spécifiques à une langue-culture et s'inscrivent, comme les autres structures contraintes présentées *supra,* dans la zone de structuration conceptuelle et linguistique spécifique d'une langue. Les écrits de I. Creangă, sont connus pour l'abondance des formules parémiques, surtout des proverbes et des dictons, éléments porteurs d'indices identitaires qui renforcent leur spécificité socio-culturelle en même temps que les difficultés traductives, ce qui oblige les traducteurs à des efforts stratégiques importants.

Par exemple, dans k), le proverbe roumain reçoit dans les deux versions françaises des périphrases explicatives :

*k)-**Frate, frate, dar pita-i cu bani,** bărbate**!***

SSOCh - ***Ton frère!..., Ton frère!...Mais le pain coûte de l'argent mon mari****!*

EV- *Dis donc, mon homme,* ***c'est ton frère, je dis pas, mais le pain ça se paye****!*

Enfin, dans l) le dicton roumain est calqué dans SSOCh. Le sens et la fonction de la formule sont explicitées en note, ce qui prouve que le traducteur la conidère étrangère à l'univers conceptuel du lecteur:

l) - *Apoi dă, măi nevastă,* ***sângele apă nu se face****. Dacă nu l-oiu ajuta eu, cine să-l ajute?*

SSOCh – *Eh quoi ? ma femme !...* ***Le sang ne se fait jamais eau*** *!...*[15] *Si je ne l'aide pas, qui l'aidera ?*

EV – *Voyons, ma femme,* ***je ne peux pas renier mon sang****; si je ne l'aide pas, moi,qui donc le fera?*

EV résout le problème en faisant appel à une équivalence et en proposant une formule (expression figée verbale) propre à la phraséologie française qui ne déplace pas le lecteur de son cadre conceptuel familier.

Le choix des solutions traductives dépend dans un certain degré des intentions du traducteur au sujet du traitement de l'information contenue dans le texte source. Le traducteur, tout en changeant de public, reconstitue le texte

[15] Le sang de la famille subsiste malgré tout et maintient l'amitié entre frères. Ce dicton s'emploie aussi pour signifier que l'on ne saurait changer de nature.



**BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)**

source, le transpose dans un autre système linguistique et conceptuel. Mais, pour communiquer un texte source à forte empreinte identitaire, le traducteur doit choisir entre une traduction-conversion (adaptation) à la structure conceptuelle du public comme le fait EV et une traduction-calque qui permet à l'étranger d'envahir l'univers de son lecteur et de le plonger dans l'altérité de la langue-culture source, comme le fait SSOCh.

**Conclusions**

La traduction des structures figées à charge socio-culturelle met en rapport des *structures énonciatives conditionnées marquées.* Cela pose deux types de problèmes : en premier lieu il y a le problème du traitement global, non compositionnel de ces structures en rapport avec la situation de communication qu'elles évoquent, et puis, il s'agit des difficultés liées au transfert en langue cible de leur charge socio-culturelle.

La solution la plus fréquente dans la traduction des expressions figées est l*'équivalence,* en raison du fait que les structures contraintes renvoient de façon plus ou moins opaque à une situation dans laquelle l'expression est utilisée comme formule reflexe, automatisée. Une bonne partie des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique de clichés, énoncés stéréotypés, locutions (semi)automatisées, parémies de toute sorte.

La traduction de ces structures se fait en traversant le point de généralisation constitué par la situation de communication qui est commune ou très similaire aux deux langues. Si la situation n'existe pas dans la culture cible ou si l'expression véhicule une charge socio-culturelle (civilisationnelle ou variétale) on fait appel aussi à l'*adaptation.*

La présence de cette charge dans les structures lexicales complexes nous permet de délimiter, en termes de procédés de traduction, une *équivalence* d'une *adaptation énonciative,* une technique traductive mixte qui résulte de la superposition des mécanismes des deux procédés mentionnés, qui est "mathématiquement" prévisible puisque la classification[16] des différents types et sous-types de procédés de classification montre que la transposition globale complexe de type chassé-croisé este déjà une modulation alors que la modulation énontiative est une équivalence.

[16] Pour la classification mentionnée, v. T. Cristea, 2000, pp. 101-182.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

La distance socio-culturelle fait que les réalités spécifiques de la culture matérielle et spirituelle source présentent des zones d'opacité pour le public auquel s'adresse la traduction. A partir de là, la tâche du traducteur est de décider de la stratégie qu'il adoptera au sujet du traitement des valences identitaires source, comme nous avons pu le constater dans notre analyse.

Il est évident que les traductions que nous venons de comparer visent des objectifs différents, ce qui conduit à des écarts significatifs entre les solutions proposées par les deux traducteurs. Il s'ensuit que les cadres identitaires construits dans les deux versions sont différents. La différence est d'ailleurs annoncée déjà par les titres qui en sont largement évocateurs: l'un, SSOCh, annonce au lecteur francophone „Des contes populaires de la Roumanie. (Povesti)", donc de l'altérité, de l'étrange(r), du „culturellement différent".

L'autre, EV, propose au public francophone les „Oeuvres" d'un écrivain roumain (donc un étranger) présentées et offertes à ceux disposés à se familiariser avec ses écrits. D'ici les stratégies choisies par la traductrice qui visent la reconstitution par conversion du cadre spatio-temporel et participatif, de la trame narrative, du registre de langue, etc., du texte source. En ce qui concerne l'information socio-culturelle spécifique, elle est en grande partie neutralisée ou convertie à la langue-culture cible, ce qui assure au lecteur un univers conceptuel familier.

**Bibliographie**

CODLEANU, M.**,** 2017, *Interactions verbales et traduction. Domaine roumain-français-français-roumain,* București: Ed. Universitară.

CODLEANU, M.**,** 2017, «Traduire une identité : Quels obstacles? Quelles limites?» in *Cultura si comunicare, vol IV,* Targoviste: Bibliotheca.

CODLEANU M., 2004, *Implications socio-culturelles dans l'acte traductif: l'adaptation*, Constanta : Ed. Ovidius University Press.

CRISTEA, T., 1982, *Contrastivité et traduction,* Universitatea București.

CRISTEA, T., 2000, *Stratégies de la traduction,* ediţia a II-a, Bucureşti: Ed. Fundaţiei « România de Mâine ».

DUNETON, C., 1978, *La puce à l'oreille,* Paris : Ed Stock.

REY, GONZALES, I., 2007, *La didactique du français idiomatique,* Louvain- la- Neuve : E.M.E.

SCHAPIRA, Ch., 1999, *Les stéréotypes en français – proverbes et autres formules,* Paris: OPHRYS.



**BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)**

VINAY, J.P., et DARBELNET, J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier.

**Sources des exemples**

CREANGĂ, I. 1987, *Povești, amintiri, povestiri*, București: Editura Eminescu.

CREANGĂ, I., (1965), *Opere/Œuvres*, édition bilingue, en français par Yves Augé et Elena Vianu, Bucuresti/Bucarest: Editura Meridiane / Editions Meridiane.

CREANGĂ, I. (1931*), Contes populaires de Roumanie (Povești),* traduction et notes par Stanciu Stoian et Ode de Châteauvieux Lebel avec une préface de Monsieur N. Iorga, Paris: Maisonneuve.



BDD-A28482 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)